

sont frappants par leur exactitude. Mais nous avons été frappés tant de fois par des rapports semblables, pour être subsequmment déçus, que je n'ajouterais rien au rapport qu'après avoir vu la femme que mon informateur prétend être Mme Luetger.

Nous avons ouvert une enquête sur cette informateur. Nous avons appris qu'il est homme de sang-froid et digne de foi, et son rapport va peut-être éclaircir le mystère. Mais je ne croirai que la femme dont il parle est Mme Luetger qu'après que Luetger l'aura reconnue et que les membres de la famille auront confirmé sa déclaration.

On croit que cette information a été envoyée de Davenport, Iowa, une ville située à 155 milles de Chicago. Quelques temps après la déclaration de Mme Luetger, un rapport reçu à Chicago annonçait qu'on l'avait vue à Davenport et à Rock Island, Illinois, mais une enquête a démontré que ce rapport était erroné.

L'attorney Phalen s'est présenté au bureau de l'attorney d'Etat pour conférer avec le procureur Deneen et le sous-attorney McEwan au sujet de l'affaire Luetger.

M. Deneen ne se trouvait pas à son bureau. D'ailleurs sa santé a été quelque peu affectée par le long procès.

M. Phalen a dit qu'il préférerait de beaucoup la remise du nouveau procès, mais qu'il était prêt à recommencer demain s'il était nécessaire.

Aucune démarche n'a été faite pour obtenir la mise en liberté de Luetger sous caution, et aucune ne sera faite avant une nouvelle conférence entre l'attorney de l'Etat et les avocats chargés de la défense de l'accusé.

Probabilité d'une grève des mineurs du Territoire Indien.

South McAllister, Territoire Indien, 26 octobre.—Plus de trois cents ouvriers des mines d'Alderson, à trois milles à l'est de South McAllister, ont refusé de travailler ce matin, sous le prétexte qu'ils avaient été trompés dans le poids des quantités produites.

Cette affaire devra être réglée, ou elle se transformera alors en une grève dans laquelle les ouvriers d'Alderson seront renforcés par une grève de tous les mineurs du Territoire Indien.

Le cas de fièvre jaune à Cincinnati.

Cincinnati, Ohio, 26 octobre.—Le cas de fièvre jaune constaté à Cincinnati est celui d'Auguste Wilkie, un marchand de chevaux de Montgomery, Alabama, dont la femme est à Cincinnati depuis un mois.

M. Wilkie est arrivé hier et a été immédiatement confié aux soins du docteur L. H. Medaris, lequel, apprenant d'où le patient arrivait, a immédiatement rapporté son cas au Bureau sanitaire.

Après examen la maladie de M. Wilkie a été déclarée un cas bénin de fièvre jaune.

Le malade a été installé dans une annexe de l'hôpital. On annonce qu'il est mieux aujourd'hui et qu'il peut s'asseoir.

Ce cas de fièvre jaune ne cause aucune inquiétude, car les conditions nécessaires pour la propagation de la fièvre jaune n'existent pas à Cincinnati. En outre, si elle se propageait, l'annexe de l'hôpital permettrait un isolement complet des malades.

Explication.

Berlin, Allemagne, 26 octobre.—Le « Tagblatt » explique aujourd'hui que le refus du Tsar et de la Tsarine de recevoir le grand duc et la grande duchesse de Bade à Darmstadt est dû aux commentaires fourgués sur un rhume en un jour.

Les tablettes laudatives de Broca ont été, sous les yeux du grand duc, jetées à l'écart, et elles ne guérissent pas. 25 oct.

Envoi du chirurgien Carter à Montgomery.

Washington, 26 octobre.—Le chirurgien Carter, du service des hôpitaux de la marine, a reçu du chirurgien général l'ordre de se rendre à Montgomery pour conférer avec les autorités locales sur les mesures à prendre pour empêcher la propagation de la fièvre jaune.

Le chirurgien général s'est enquis auprès du chef du Bureau météorologique des dates auxquelles la gelée est probable dans les divers districts infectés par la fièvre jaune.

Il a été informé que la date moyenne de la première gelée à Mobile est le 22 novembre, et à Galveston le 18 décembre.

La date la plus hâtive à laquelle la gelée ait été constatée à Mobile est le 2 novembre, à Montgomery le 1er novembre et à Galveston le 18 novembre.

Menaces au président.

Chicago, Illinois, 26 octobre.—Si je n'obtiens pas ce qui me revient je puis devenir un second Charles Guiteau, et le président McKinley sera en danger, a dit aujourd'hui dans le bureau du sénateur Wm E. Mason, à Chicago, un individu qui a donné le nom de George Scholder, d'Otter Creek, Iowa.

Scholder était, il y a quelques années, propriétaire d'une vaste étendue de terres dans l'est du Kansas.

Il en a été dépossédé à la suite de procès et il désire maintenant l'aide du président pour rentrer en possession de ses terres.

Il dit qu'il est venu à Chicago dans l'espoir d'exciter la sympathie de quelque avocat éminent, mais il a échoué jusqu'à présent et il est découragé.

Il est présenté chez le sénateur Mason pour lui demander son aide auprès du président, afin d'obtenir ce qu'il désire. Le sénateur est absent. Aussi dit-on à Scholder de revenir; et, pensant qu'il était fou, des détectives furent mandés; mais le réclamant ne revint pas.

Ceux qui l'ont vu disent qu'il n'a nullement l'air d'un fou. Scholder est à Chicago depuis trois semaines, sans argent et sur le point de mourir de faim. Il dit qu'il a une fille à Fort Scott, Kansas, et que s'il ne se rend pas à Washington il retournera au Kansas.

L'évêque Henri Potter.

New York, 26 octobre.—Dans un récent article l'évêque Henry C. Potter a exposé la nécessité impérieuse pour chaque citoyen de se faire enregistrer afin de prendre part aux élections. Dans cet article l'évêque protestant à blâmé la négligence des citoyens et il les a longuement moralisés à cet égard.

Or, un examen des listes électorales a démontré que l'évêque Potter a négligé de se faire enregistrer cette année.

Il a refusé de donner aucune explication sur une telle négligence de sa part.

Transfert de prisonniers.

Atlanta, Géorgie, 26 octobre.—Par ordre des autorités fédérales tous les prisonniers des Etats-Unis enfermés à Montgomery, Alabama, sont transférés à Atlanta.

Le train spécial portant ces prisonniers a quitté ce matin Montgomery; il est attendu cette nuit à Atlanta.

Le crime de Biloxi.

Mississippi City, Mississippi, 26 octobre.—Malgré le fait que le shérif Hewes, après le retour de la scène de son prétendu crime, ait ordonné de lui mettre les menottes jusqu'à nouvel ordre, Harry Gibson est de bonne humeur et ne montre aucune excitation. Il dit qu'il est innocent, mais il refuse de parler de la mort de M. et de Mme Parkhurst.

Le shérif Hewes est à la recherche de deux jeunes vagabonds qui ont disparu de Biloxi pendant la nuit de l'incendie.

Il a les capacités nécessaires, au plus haut degré, pour remplir les fonctions de maire, et il a une haute idée des devoirs publics.

A Baie St-Louis.

Baie St-Louis, Mississippi, 26 octobre.—Les docteurs Harralson et Grant, du Bureau sanitaire de l'Etat, sont arrivés ce matin pour mesurer la vigueur des règlements sanitaires et de quarantaine.

Le révérend père Alphonse n'est pas aussi bien aujourd'hui. Le rapport publié à quatre heures de l'après-midi établit qu'il y a eu aujourd'hui dix nouveaux cas de fièvre jaune et un décès, celui de M. Touline.

Ether Fayard, M. B. Strong, Maggie Analey, John Lorenzo, frère Agapel, Daniel Doyle, une sœur de l'institution St-Joseph, Edward Hance et Agnes Sherges, sont les nouveaux malades.

A Mo Henry.

McHenry, Mississippi, 26 octobre.—On annonce un nouveau cas de fièvre jaune, celui de Wesley Osaman, et un autre au camp de Fontainebleau.

M. Hardee a succombé aujourd'hui.

Rapports divers.

Baton-Rouge, Louisiane, 26 octobre.—Un nouveau cas aujourd'hui, pas de décès. Il y a eu jusqu'à date quatre cas de fièvre jaune et un décès.

Scranton, Mississippi, 26 octobre.—Deux nouveaux cas de fièvre jaune ont été constatés.

Biloxi, Mississippi, 26 octobre.—Quatorze nouveaux cas ont été constatés aujourd'hui; il n'y a pas eu de décès.

Jusqu'à date on a compté 540 cas de fièvre jaune et 24 décès.

La peste aux Indes.

Bombay, Indes anglaises, 26 octobre.—On a constaté aujourd'hui quarante-deux décès causés par la peste à Hardwar. Le fléau a gagné Poonah et Surat.

Quarantaine absolue à Meridian.

Meridian, Mississippi, 26 octobre.—Meridian s'est complètement isolée et il en sera ainsi jusqu'à la première gelée.

Le Bureau sanitaire a annulé aujourd'hui tous les permis et a annoncé qu'il ne serait permis à qui que ce soit, sous aucun prétexte, de pénétrer dans la ville, à l'exception des fermiers connus apportant du coton, qui seront pourvus de certificats légalisés par un magistrat.

Le maire a demandé aujourd'hui des volontaires, et des vingtaines d'hommes armés de fusils de chasse et de carabines forment cette nuit un cordon ininterrompu autour de la ville.

La compagnie de chemin de fer Southern a suspendu le trafic entre Meridian et Selma, et la compagnie de l'Alabama and Great Southern a supprimé tous ses trains à l'exception de ceux qui transportent les malades.

L'état sanitaire de la ville continue à être bon, et les autorités sont résolues à empêcher l'introduction de la fièvre jaune si les cordons d'hommes armés et la vigilance sont d'aucune utilité.

Ia fièvre jaune à Mobile.

Mobile, Alabama, 26 octobre.—Trois nouveaux cas de fièvre jaune sont annoncés aujourd'hui. C'est le nombre le plus faible depuis la première semaine de l'épidémie.

Les trois nouveaux malades sont Alice White, rue Hamilton nord, 14; Wm F. Fincher, rue Broad sud, 309, et A. N. Smith, à l'angle des rues Royale et Palmetto.

Il n'y a eu aucun décès de la fièvre jaune depuis quatre-vingt-neuf heures.

En déclarant ceci il faut remarquer que M. H. E. Snyder, qui est mort hier soir, résidait à Oakdale, en dehors des limites de la ville. A moins que ces malades soient amenés dans la ville, leur décès n'est pas compté dans la mortalité de Mobile.

Wm Chicozoala, David Davis, Denny et Joe Betancourt, Félix Bowers et Theo Mabry sont guéris.

L'opinion de l'ex-président Harrison sur la campagne électorale à New York.

Indianapolis, Indiana, 26 octobre.—Le général Harrison et les membres de sa famille sont arrivés de New York aujourd'hui à midi.

Au cours d'une interview avec un représentant de la Presse Associée, relativement à la campagne électorale à New York, l'ex-président a dit qu'il ne savait rien sur la perspective qu'offrirait la lutte actuelle.

Je ne pense pas, a dit M. Harrison, que qui ce soit puisse prédire le résultat des élections de New York avec tant de certitude en campagne. Les informations que j'ai obtenues proviennent en grande partie des journaux de New York, que j'ai suivis jour par jour.

Les républicains que j'ai rencontrés semblaient croire à leur succès. Ils paraissaient sincères en exprimant cette opinion, mais je ne puis dire ce qu'ils avaient réellement à cet égard. Le général Tracy a été mon secrétaire particulier et il est un de mes amis personnels.

C'est un homme possédant des capacités exceptionnelles et je m'intéresse beaucoup à lui. Il a été un grand secrétaire. C'est un homme intègre et d'une grande indépendance de caractère. Je me sens un peu irrité d'entendre dire que le général Tracy est l'instrument de quelqu'un. C'est une impossibilité.

L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$18.00. 3 mois \$9.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00. Un an \$45.00. 6 mois \$22.50. 3 mois \$11.25.

EDITION HEBDOMADAIRE. Par semaine le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an \$15.00. 6 mois \$7.50. 4 mois \$5.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.00. Un an \$20.00. 6 mois \$10.00. 4 mois \$6.66.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents placent leurs traites par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

En outre, les plénipotentiaires anglais chargés de négocier le règlement de la question du Niger sont à Paris depuis plus d'une semaine et tout porte à croire que le gouvernement de la Grande-Bretagne cherche à faire traîner les choses en longueur.

Il semble qu'il n'ait pas l'intention de discuter la question, mais des moyens de déjouer cette tactique seront indubitablement trouvés.

Voyage d'un Leader autonomiste Cubain en Espagne.

Madrid, Espagne, 26 octobre.—On dit qu'en vue des instructions données au maréchal Blanco par le gouvernement espagnol, le sénateur Aderga, un leader autonomiste cubain qui a long temps résidé à Paris, a décidé de rendre à Madrid pour appuyer la politique du ministre Sagasta.

Inquiétude à la Havane.

La Havane, 26 octobre.—Les grands inquiétude règne parmi les résidents américains au sujet de la démonstration que les volontaires ont l'intention de faire vendredi ou samedi prochain à l'occasion du départ du général Weyler de l'Espagne.

Malgré les ordres de Madrid les mesures prises par les fonctionnaires espagnols de la Havane volontaires semblent déterminées à ne pas obéir à leurs ordres et profiter du départ du général Weyler pour faire une démonstration anti-américaine.

S'il en est ainsi des troubles sérieux sont à craindre, et de nombreux résidents américains expriment plus fortement que jamais le désir d'avoir dans le port un navire de guerre pour protéger leur biens et leurs propriétés en cas de nécessité.

La fièvre jaune à New Albany.

Meridian, Mississippi, 26 octobre.—Le docteur H. S. Guley, officier sanitaire de l'Etat, a reçu une dépêche annonçant officiellement l'existence de la fièvre jaune à New Albany, Mississippi.

Cette dépêche ajoute que la ville est presque totalement dépeuplée.

Mort d'un étalon célèbre.

Nashville, Tennessee, 26 octobre.—Glennig, le fameux étalon qui a produit Firenz, Louisset, Gleaner, Little Minch, Precious, Osborne et d'autres chevaux de courses célèbres, est mort samedi dernier au haras qui porte son nom. Ce haras est la propriété de T. B. Bate; il est situé à Castalian Springs.

Glennig était âgé de trente-et-un ans. Il est mort de coliques en quelques jours.

Assassinat à Voburg.

Meridian, Mississippi, 26 octobre.—Du Herald de Voburg, Mississippi: Frank Everett, un ancien soldat confédéré et un citoyen très estimé du comté, a été assassiné hier.

On n'a pas reçu de détails sur ce crime. On sait seulement que Everett a été tué sur la route par des individus placés en embuscade.

DERNIERE HEURE.

Note semi-officielle du gouvernement français.

Paris, France, 26 octobre.—Une note semi-officielle relative aux troubles de l'Afrique occidentale a été publiée ce soir à Paris. Elle est ainsi conçue:

Les avis reçus de l'Afrique occidentale font prévoir de grandes difficultés dans le Nikki et le Borghu. La compagnie anglaise du Niger envoie dans ces régions des officiers pour exciter les natifs à la rébellion et leur distribuer des armes. En vue de cet état de choses des troupes françaises ont été envoyées du Sénégal dans ces districts, comme mesure préventive.

Les finances de l'Espagne.

Berlin, Allemagne, 26 octobre.—La « Gazette de Francfort » publie une dépêche de Madrid qui établit que le ministre des finances, señor Paigercer a dit qu'un nouvel emprunt important était nécessaire, attendu que les ressources de l'Espagne seraient épuisées en juin 1898.

La guerre cubaine, aurait ajouté le ministre, coûté au pays 45,000,000 de pesetas par mois, et les dépenses civiles et militaires de l'Espagne sont en retard pour leurs paiements.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. On trouve chez D. Mercier et Sons, à deux lieues de la rue du Canal, une étendue de 72-1-2 acres, les plus belles.

La fièvre jaune à Memphis.

Memphis, Tennessee, 26 octobre.—On a constaté aujourd'hui sept nouveaux cas de fièvre jaune à Memphis. Il n'y a pas eu de décès causés par cette maladie.

Les nouveaux malades sont: Mme Seegert, rue Commerce, 57; Mlle Ida Legario, rue Main, 816; Albert Legario, même adresse; E. J. Hatch, rue Main, 791; W. R. Howard, rue Vance, 300; Mme W. R. Howard, même adresse; W. J. Hillhouse, employé de l'Illinois Central, conduit à l'hôpital.

Tous les nouveaux cas, à l'exception d'un, se sont déclarés dans la partie sud de la ville, où le premier cas a été découvert.

Plus de mille personnes ont quitté la ville dans les dernières vingt-quatre heures.

Le docteur Thornton, président du Bureau sanitaire, a dit ce soir, au cours d'une interview, qu'il ne croyait pas à une épidémie, qu'en somme il ne voyait aucune cause d'alarme.

Une baisse de température est annoncée dans les prochaines trente-six heures, et les officiers sanitaires en concluent que la maladie est arrivée à son apogée en ce qui concerne la ville de Memphis.

La fièvre jaune à New Albany.

Meridian, Mississippi, 26 octobre.—Le docteur H. S. Guley, officier sanitaire de l'Etat, a reçu une dépêche annonçant officiellement l'existence de la fièvre jaune à New Albany, Mississippi.

Cette dépêche ajoute que la ville est presque totalement dépeuplée.

Mort d'un étalon célèbre.

Nashville, Tennessee, 26 octobre.—Glennig, le fameux étalon qui a produit Firenz, Louisset, Gleaner, Little Minch, Precious, Osborne et d'autres chevaux de courses célèbres, est mort samedi dernier au haras qui porte son nom. Ce haras est la propriété de T. B. Bate; il est situé à Castalian Springs.

Glennig était âgé de trente-et-un ans. Il est mort de coliques en quelques jours.

Assassinat à Voburg.

Meridian, Mississippi, 26 octobre.—Du Herald de Voburg, Mississippi: Frank Everett, un ancien soldat confédéré et un citoyen très estimé du comté, a été assassiné hier.

On n'a pas reçu de détails sur ce crime. On sait seulement que Everett a été tué sur la route par des individus placés en embuscade.

DERNIERE HEURE.

Note semi-officielle du gouvernement français.

Paris, France, 26 octobre.—Une note semi-officielle relative aux troubles de l'Afrique occidentale a été publiée ce soir à Paris. Elle est ainsi conçue:

Les avis reçus de l'Afrique occidentale font prévoir de grandes difficultés dans le Nikki et le Borghu. La compagnie anglaise du Niger envoie dans ces régions des officiers pour exciter les natifs à la rébellion et leur distribuer des armes. En vue de cet état de choses des troupes françaises ont été envoyées du Sénégal dans ces districts, comme mesure préventive.

Les finances de l'Espagne.

Berlin, Allemagne, 26 octobre.—La « Gazette de Francfort » publie une dépêche de Madrid qui établit que le ministre des finances, señor Paigercer a dit qu'un nouvel emprunt important était nécessaire, attendu que les ressources de l'Espagne seraient épuisées en juin 1898.

La guerre cubaine, aurait ajouté le ministre, coûté au pays 45,000,000 de pesetas par mois, et les dépenses civiles et militaires de l'Espagne sont en retard pour leurs paiements.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. Nonneur de Femme GRAND ROMAN INEDIT. PAR ROBERT HAINVILLE. QUATRIEME PARTIE. L'Explication. II. UN FILS ASSASSIN.

magination que de sens commun... Mais passons. Ne pouvant obtenir le consentement de votre mère, vous enlevez la prétendue lady Andley et, en Angleterre, vous contractez avec elle un mariage fantaisiste, sauf à le faire régulariser plus tard? —Oui, monsieur le président, répliqua-t-elle à voix basse l'accusé. —J'ai dit mariage fantaisiste; ce n'était donc pas un mariage véritable.

gistrat, réservez vos arguments pour la plaidoirie. D'ici là veuillez ne point m'interrompre. Puis s'adressant à Gaston: —Vous arrivez à Paris; vous apprenez à la fois votre destination, la nullité de votre mariage, et les antécédents de votre matresse. C'est un effondrement de toutes vos espérances d'avenir. Furieux, vous accourez alors à la villa Victoria. Ici j'attire l'attention de mesieurs les jurés sur ces faits réellement graves. Vous croyant seul, vous fracturez des meubles, vous fouillez parmi les papiers de la victime, en même temps vous proférez des menaces de mort. Que cherchez-vous? L'instruction croit que vous espérez trouver quelques documents qui vous mènt sur la piste de celle qui s'était enfuie. Toutefois, je dois le dire, le distingué magistrat qui a dirigé l'enquête n'a pu établir si vous avez trouvés ces renseignements. Qu'avez-vous donc à répondre. —Mon Dieu, j'ai ouvert des tiroirs, sans d'ailleurs y avoir rien trouvé. —Pourquoi? Je n'en sais trop rien!... Qui n'a en sa vie de ces mouvements de colère durant lesquels on parle sans réfléchir? —Racontez-nous votre visite à

la villa la nuit du crime? —J'étais chez ma mère, en son hôtel, rue de Varenne. Mon domestique m'apporte, vers minuit, une lettre écrite par lady Audley. Elle me donnait rendez-vous à la villa Victoria. J'aurais dû déchirer la lettre et demeurer près de ma fiancée. Mais non, j'avais passionnément aimé — peut-être aimais-je encore! On m'appela; j'accourus! Lorsque j'arrivai à la villa, je trouvais toutes les portes grandes ouvertes. Cette particularité, pour le moins étrange, ne m'est revenue que plus tard à la mémoire. Mais au moment où j'entraiss dans la propriété, j'étais trop ému pour prendre garde à ce détail si important. Je traversai rapidement le jardin et le vestibule. En entrant dans le hall, je me trouvai en face d'un cadavre ensanglanté et criblé de blessures. Mon premier soin fut de m'assurer si la victime vivait encore. Je m'agenouillai et lui relevai la tête... Mais elle était bien morte! Tout maculé de sang, je me dressai et, m'élançant vers le jardin, je criai au secours! Gaston s'arrêta de nouveau, puis reprit sur le ton du plus intense désespoir: —Monsieur le président, je n'ai qu'un mot à dire, —un mot

que je répéterai toujours, — nul, je le sais, ne vaudra me croire et pourtant c'est la vérité! Je suis innocent! oui, innocent! mais je suis enveloppé d'un tel réseau de faits mystérieux que je dois paraître criminel au moins prévenu contre moi!... —Et pourtant je suis innocent!... Oui, je jure par le Christ dont l'image me regarde en ce moment, je suis innocent!... Quand je devrais mourir demain, accablé par tant de charges écrasantes, ma parole dernière avec mon dernier souffle sera toujours le même cri: je suis innocent! Il parlait avec une exaltation profonde, irrésistible, presque contagieuse. Malgré soi, le public paraissait impressionné; sur les visages naguère hostiles lisaient maintenant comme un reflet de pitié; on sentait un revirement en faveur de l'accusé. Seul le président semblait garder son ironique scepticisme. —Vous dites que vous êtes innocent, dit-il. Mais qui donc a pu commettre ce crime? Prétendriez-vous nous faire croire à un suicide?... Les blessures de la victime seraient cette hypothèse. —J'ignore quel peut-être le véritable assassin, répliqua Gaston d'une voix contenue. Tout ce que je puis vous affirmer, c'est que depuis longtemps je suis plané sur tous les actes

de ma vie et jusqu'au ténébreux mystère qui entoure ce crime, la volonté hostile d'une haine dirigée contre moi. —Ah! ah! surprenant système de défense! s'écria le magistrat. La lettre qu'on a trouvée sur vous indique l'heure du rendez-vous; elle vous informe que la villa sera déserte, qu'on a éloigné même le concierge. Vous arrivez quand le sang de la victime n'a pas eu le temps de sécher. Mais l'autre, l'invisible et mystérieux meurtrier, est loin. Comme il a bien su faire coïncider son crime avec le moment de votre arrivée! Ainsi, vous vous sentez depuis longtemps en lutte à de monstrueuses machinations? Vous avez un secret et puissiez en empêcher qui travaille à votre perte, qui vous tend des guet-apens? Quel est donc le nom de cet ennemi si soigné contre vous? Il s'arrêta et se renversa dans son fauteuil, darda son regard sur l'accusé. Gaston ne répondit rien. D'un geste désespéré il avait caché sa tête entre ses mains. —Eh bien, reprit le président, après une courte pause, le nom de cet ennemi machinatoire? Attentive et muette, la salle entière écoutait, attendant. Alors dans le profond silence une voix éclatante, impérieuse, se fit entendre.

—Moi! UN INCIDENT. Un long frémissement traversa aussitôt l'assistance. Toutes les têtes se retournèrent d'un mouvement de stupeur unanime. Le président s'était redressé et d'une voix qui tremblait d'un frémissement demanda-t-il: —Qui donc ose ainsi troubler l'audience? demanda-t-il. —Moi! répéta la même voix sur une intonation plus éclatante encore. —Gardes, ordonna le président, expulsez cet homme. —Non! reprit la voix, il faut qu'on m'entende, ou sinon vous allez condamner un innocent! Des rumeurs parcouraient maintenant l'assemblée tout en tière. Les hommes s'étaient levés, les femmes balotaient d'émotion. Le président se pencha vers ses assesseurs, les consulta quel que moments à voix basse. Puis il jeta un regard interrogateur vers l'avocat général. Celui-ci eut un de ces gestes vagues qui signifient tout ou rien. —Huisier, commanda le président, amenez cet homme de vant la barre, je l'interrogerai en vertu de mon pouvoir discrétionnaire.